

Les Amis de la Conf' soucieux de vitalité de nos territoires et de la valorisation de l'élevage à l'heure de l'accord de libre-échange CETA et ses effets dévastateurs sur l'agriculture, **vous recommandent** la lecture de :



### « On achève bien les éleveurs »

Des témoignages et une contribution salutaires qui reviennent sur les luttes essentielles pour la compréhension et la protection du vivant ! Une oasis de biodiversité collective...

## Mais qui veut la peau des éleveurs ?

Voilà un livre qui nous « connecte » avec nos racines rurales et le monde paysan en interrogeant les héritiers des civilisations agro-pastorales. **On achève bien les éleveurs** ne se contente pas de dénoncer les dérives de l'industrialisation de l'élevage mais s'interroge sur les relations homme-animal avec l'analyse de Jocelyne Porcher et du collectif « *Faut pas pucer* », qui lutte contre l'identification électronique des ovins et caprins. Le monde se referme alors que la liberté s'efface devant le contrôle systématique : ce que nous faisons subir aux animaux, nous nous l'infligeons également à nous-mêmes. Cet ouvrage, coordonné par Aude Vidal, rencontre une critique radicale de l'industrialisation portée notamment par la coordination Écran total, qui réunit éleveurs, enseignants, assistantes sociales, métiers du livre.

### Témoignage d'Aude Vidal :

« Notre porte d'entrée a été le puçage, une question qui ne pose quasiment pas de problème sanitaire ou écologique mais qui accompagne le caractère surdimensionné de ce qu'il faut désormais appeler, comme l'administration, les "productions animales industrielles". À partir de là, tenir le micro à une personne comme Xavier Noulhianne, un éleveur que je côtoyais en tant que consommatrice au marché bio, c'est découvrir une somme de mesures d'encadrement de l'élevage qui vont dans le sens de ces productions industrielles et qui sont préjudiciables aux agriculteurs (profession "indépendante" mais incroyablement administrée) mais aussi à la santé et de l'environnement. La certification des mâles reproducteurs provoque l'amoindrissement du patrimoine génétique du cheptel, les entraves administratives à l'élevage à petite échelle encouragent les productions surdimensionnées et hors-sol, la disparition des prés et la concurrence sur le marché mondial entre alimentation du bétail pour les classes qui mangent de la viande au dépens de celles qui peinent à simplement se nourrir... Au fil des entretiens s'est imposée l'idée que devant tous ces dégâts, il ne fallait pas se contenter de devenir végétarien, il fallait défendre cette relation entre être humain et animal qui est fondamentale en agriculture écologique. »

**Sauver la peau des éleveurs, c'est refuser la concentration et la maltraitance animale et défendre des territoires ruraux vivants ; l'élevage doit pouvoir être préservé afin que nos vies restent authentiquement humaines et affranchies des usines à « barbaque » .**

**On achève bien les éleveurs** : résistances à l'industrialisation de l'élevage, ouvrage collectif.

144 pages. éditions L'Echappée <https://www.lechappee.org/>



Entretien par William Élie

<http://lesamisdelaconf.org/>